

Blocus : « BRIK », idéal pour étudier

En ce début de mois de juin, 86.000 étudiants bruxellois n'ont qu'un seul mot aux lèvres : « examens ». Ils débutent ou presque et à l'heure du blocus, pas évident de trouver un lieu adéquat pour réviser efficacement. L'ASBL Brik offre aux étudiants plusieurs lieux dans la région pour leur permettre de travailler.

« Venir travailler ici motive clairement », confie Orlane, étudiante en droit bilingue. Nous sommes en pleine après-midi au 18ème étage du World Trade Center et il n'y pas un seul bruit. L'espace est rempli d'étudiants plongés dans leurs ordinateurs portables, leurs notes manuscrites ou en

core des syllabus. Orlane, comme la plupart des jeunes fréquentant les Study Spaces, est venue avec des amis pour se motiver mutuellement face aux examens. D'ailleurs, c'est par des amis que la jeune femme a pris connaissance de l'action. D'autres ont connu Brik par les réseaux sociaux à l'image de Geoffroy, étudiant en sciences commerciales. « J'ai connu Brik grâce à leur page Facebook, il y a deux ans », précise-il. De plus, il n'existe pas de conditions particulières pour avoir accès aux salles d'études de Brik. Il faut juste être étudiant et contacter l'ASBL avant son arrivée pour être prévenu des places disponibles.

Les Study Spaces instaurés par l'ASBL Brik ne datent pas d'hier.

En effet, l'organisation œuvre aux côtés des universitaires depuis 2012. Les choses se sont faites progressivement selon Christine Schraepen, coordinatrice pour Brik. « Nous avons évolué progressivement mais le succès est venu très rapidement. Dès 2014, notre idée a été soutenue par la VGC (Commission Communautaire Flamande). Aujourd'hui, nous sommes en partenariat avec un bon nombre d'universités ou des hautes écoles dans la région bruxelloise », détaille-elle. Néanmoins, si l'action fonctionne, il est hors de question de transformer l'idée en une entreprise commerciale. Selon Christine Schraepen, Brik doit se focaliser uniquement sur les demandes des étudiants. « Il faut être présent pour les jeunes. C'est impor-

tant. On ne fait pas ça pour l'argent. Nous agissons avec respect », insiste notre interlocutrice.

En tout cas, commercial ou pas, les étudiants saluent l'initiative. « Au kot, je suis davantage tenté de faire une sieste et la bibliothèque, on ne peut y aller que pendant la journée. Ici, je suis sûr de pouvoir une place à toute heure. », développe Orlane. Même son de cloche du côté de Geoffroy : « On a du café gratuit. Tout est bien organisé. La bibliothèque n'est pas adaptée. Il y a trop de gens et les horaires sont contraignants ». Afin de toujours satisfaire pleinement son public, Brik adapte ses horaires d'ouverture jusqu'à la fin des examens, à savoir de 9h à 22h. ●

MOSTEFA MOSTEFAOUI

Nouveau : Le CPAS de Bruxelles a ouvert 4 salles d'étude

Nouveauté cette année, le CPAS de la Ville de Bruxelles a ouvert quatre salles d'étude. Motif ? Les études réalisées auprès des étudiants montrent que les mauvaises conditions d'étude sont une cause d'échec importante. Ces salles sont situées rue des Alexiens, rue du Miroir, rue Bruyn (Neder-over-Heembeek) et à Laeken (espace S, avec le soutien de l'échevin

Courtois). Tous les Bruxellois en possession de leur carte d'étudiant et âgés de 16 ans minimum, peuvent y venir gratuitement, du lundi au samedi inclus, de 9 à 21h. Quand l'étudiant arrive, il reçoit le règlement d'ordre intérieur, s'installe et note jusqu'à quelle heure il souhaite rester. En théorie, il peut rester toute la journée, mais sera invité à

quitter au bout d'un certain temps et en fonction de son heure de sortie souhaitée, si la demande des nouveaux arrivants n'est pas satisfaite. Plus de 2.400 étudiants y sont déjà passés. Précision importante, ces lieux seront ouverts jusqu'au 25 juin mais aussi pour la seconde session, du 1^{er} août au 7 septembre. ●

M.B.

Quelques idées pour étudier hors de chez soi

Jusqu'au 29 juin prochain, plusieurs options s'offrent aux étudiants pour préparer leurs examens à Bruxelles.

Certaines sont malheureusement parfois méconnues du plus grand nombre. Petit tour d'horizon des endroits où réviser en dehors de son kot, de sa chambre ou du salon familial.

> The Mug. C'est un « coworking » à l'heure étudiante. Un espace mis à disposition des étudiants gratuitement, tous les jours de la semaine. C'est la volonté de The Mug, installé rue Charles Martel à Bruxelles.

L'endroit accueille les étudiants depuis le mois de mai. A travers cette action, la fondatrice du lieu Laurane Dehay se sert de sa propre expérience en tant qu'étudiante. « *Je sais ce que ce que ressentent les étudiants car je l'ai vécu à l'université. C'était la galère pour trouver un bon lieu pour étudier. A The Mug, on ne veut pas leur faire vivre la même chose* », confie-elle. Un lieu ouvert donc 24h/24, gratuit et calme pour travailler ne pouvait que plaire aux étudiants. Pour expliquer son succès, la respon-

sable de l'établissement la voit comme une alternative à mi-chemin entre le confort d'un « chez soi » et le côté studieux de l'université.

> Bibliothèques. Manque de places, horaires contraignants ou encore cadre trop « scolaire » sont davantage d'arguments pouvant faire fuir les étudiants.

Face à cette problématique, les établissements universitaires ne perdent pas le nord et essayent tant bien que mal de s'accommoder. Depuis le début du blocus, l'ULB a élargi

l'amplitude horaire de ses bibliothèques, qui est de 8 à 22h en semaine et de 9 à 18h le samedi.

> Auditoriums. De plus, quand les bibliothèques ferment leurs portes, ce sont les auditoriums qui prennent le relais, de 8 à 22h. Pour Christian Brouwer, professeur à l'ULB, l'objectif est d'apporter « *une complémentarité aux étudiants.* »

L'Université catholique de Louvain (UCL) s'organise de manière similaire. ●

MOSTEFA MOSTEFAOUI

« Le manque de places est un réel problème »

La difficulté des étudiants à trouver une place durant le blocus est une problématique à prendre très au sérieux. « *Il n'y aura jamais assez de places dans les structures universitaires et les bibliothèques ont des horaires très éloignés de la réalité des étudiants* », précise Morgane Justens, présidente de l'association étudiante Unecof. D'ailleurs, cette question ne se poserait que lorsque des périodes de blocus car les jeunes affluent en masse dans les lieux de tra-

vail. Dans les autres périodes de l'année, la demande y serait moins abondante.

De plus, d'après l'Unecof, il y a une autre difficulté : le refus d'accepter les étudiants des hautes écoles dans les universités comme l'ULB ou l'UCL. « *Très rapidement, ces derniers se retrouvent sans endroit. Cela crée de vraies différences car les élèves ne sont pas mis au même pied d'égalité* », fustige-elle.

Si l'accès des salles d'études universitaires aux jeunes des

hautes écoles s'avère être difficile, la situation personnelle et sociale de l'étudiant ne doit pas être omise. « *Certains jeunes n'ont pas accès à internet chez eux ou dans leur kot. D'autres possèdent des situations familiales très délicates. Il ne faut donc pas être étonné qu'il y ait un sentiment de colère ou d'injustice au sein de ce public.* »

Cependant, la présidente de l'Unecof admet l'existence de plusieurs alternatives et évoque, à titre d'exemple,

l'action récente du CPAS de la Ville de Bruxelles.

Mais est-ce au CPAS ou d'autres organisations locales de s'emparer de la question ? La réponse est non, selon notre spécialiste. « *Malheureusement, il faut des moyens. C'est-à-dire du personnel ou encore du matériel à mettre à disposition. Les personnes chargées de l'enseignement n'ont pas l'argent à investir dans ce domaine* », conclut Morgane Justens. ●

MOSTEFA MOSTEFAOUI